

**M^{GR} Doré (Joseph), Pourquoi j'aime tant l'Alsace.
Souvenirs & réflexions**

La Nuée Bleue, 2014, 351 p.

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2322>

DOI : 10.4000/alsace.2322

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 532-533

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « M^{GR} Doré (Joseph), Pourquoi j'aime tant l'Alsace. Souvenirs & réflexions », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2322>

Tous droits réservés

les plus novatrices et nous informent abondamment sur l'appétit de vivre d'une partie de la jeunesse qui avait survécu au conflit. Autre qualité à souligner dans le travail de Ronald Hirlé, la part réservée aux témoignages de tous ceux qui ont accompagné Germain durant ces nombreuses années, qu'il s'agisse des pionniers comme des générations qui ont suivi et qui ont fait la riche histoire du *Barabli*, d'*Enfin redde mr nim devun*, des émissions de radio et de télévision, de la politique locale strasbourgeoise et régionale. L'occasion de redécouvrir la part prépondérante dans cette aventure polyphonique de Dinah Faust, son épouse, de René Breysach, immortel Désiré, de Simone Muller et de tous les Muller, de Félice Haeuser, de René Vogel, de René Wieber, d'André Wenger, de Pierre Pflimlin et de tant d'autres dont évidemment Mario Hirlé à qui cet ouvrage doit beaucoup. Soit une multitude réunie pour dresser un portrait complexe et nuancé de Germain Muller, multiple et singulier, témoin, révélateur et acteur d'une période qui n'est plus seulement celle de notre mémoire mais de plus en plus celle de notre histoire.

Gabriel Braeuner

M^{GR} DORÉ (Joseph), *Pourquoi j'aime tant l'Alsace. Souvenirs & réflexions*, La Nuée Bleue, 2014, 351 p.

Le bel ouvrage que M^{GR} Doré consacre à l'Alsace n'est pas celui d'un mémorialiste qui, sept ans après avoir renoncé à ses fonctions d'archevêque, revient sur certains temps forts de son épiscopat. Il se présente plutôt comme celui d'un universitaire qui livre une monographie complète et documentée d'une province qu'il a arpentée en tous sens durant ses dix années de ministère épiscopal.

D'emblée, il reconnaît qu'il ignorait tout de l'Alsace en 1997, lorsqu'il fut nommé. Son père lui avait souvent parlé de la séparation douloureuse de 1871 et du devenir des Alsaciens. Lui-même avait régulièrement fréquenté la Faculté de Théologie et le Centre d'études œcuménique. Et déjà, il était fasciné par la cathédrale, où, un dimanche de 1964, il eut la joie d'entendre le Père Congar.

Tout au long de ces 350 pages, M^{GR} Doré se livre à une véritable radioscopie de la province : les paysages et les « pays » dans leur grande diversité (il dit avoir passé près de cinq semaines dans le Sundgau) ; l'histoire, à laquelle il consacre d'excellents passages ; les hommes et leurs activités, où il insiste particulièrement sur l'artisanat « qui colle à la peau » ; les communications et le système d'enseignement ; enfin « le patriotisme ardent » et la vie culturelle. Tous ces aspects sont analysés avec précision et minutie, avec le souci d'être exhaustif et souvent en risquant un point de vue personnel toujours très balancé.

On appréciera particulièrement les pages denses consacrées aux rapports avec l'Allemagne et au « devoir de mémoire » (p. 84-94). Et tout le monde a encore présent en mémoire l'homélie prononcée au cours d'une messe, le 10 juin 2004, dans l'église d'Oradour, qui a fortement impressionné tous les participants, ainsi que les Limougeauds et les Alsaciens installés devant leur récepteur de télévision. Il est vrai qu'il avait pris le soin de longuement interroger et écouter les témoins de cette époque, en particulier M^{gr} Kieffer, son fidèle secrétaire particulier et M^{gr} Hégelé, ancien évêque auxiliaire. Le livre s'achève par la présentation de « personnes d'hier et d'aujourd'hui », qu'il a fréquentées, Pierre Pflimlin, Marcel Rudloff, Adrien Zeller, bien sûr, mais aussi de beaucoup d'autres. On lira avec amusement le récit de son petit déjeuner de deux heures à l'archevêché avec Tomi Ungerer (p. 327).

L'Alsace ne lui a laissé que de bons souvenirs. On le croit volontiers à suivre dans la presse locale ses nombreux séjours et interventions dans notre région. En fait, M^{gr} Doré n'a jamais quitté l'Alsace, en attendant « le moment venu, [où] j'aurai ma dernière demeure en la cathédrale, au cœur de cette région entre Vosges et Rhin que, oui, décidément, j'aurai tant aimée » (p. 347).

François Uberfill

Les communautés

WELSCHINGER (Rémy), *Vanniers (Yéniches) d'Alsace*, L'Harmattan, 2013, 293 p.

À l'image de Claude Levi-Strauss étudiant les Amérindiens brésiliens bororos, Rémy Welschinger nous immerge avec brio au cœur du microcosme des Yéniches, les Tsiganes blonds d'Alsace. Cette population semi-nomade, dont la première occurrence date du XI^e siècle, nous est connue par le biais de représentations caricaturales et bien souvent péjoratives. L'auteur entend dans cet ouvrage prendre le contre-pied de ces préjugés afin de brosser un portrait plus réaliste de cette communauté encore méconnue. S'appuyant sur un travail d'enquête de près de vingt-cinq années, il présente avec finesse et clarté les particularités et les particularismes de ce groupe marginal.

Dans un premier temps, Rémy Welschinger s'intéresse à la genèse et à l'élaboration du langage yéniche, qui reste un des aspects les plus marquants de sa culture. Ce langage repose sur un conglomérat de mots empruntés à l'allemand, à l'alsacien, au français, au tsigane et au yiddish. La majorité des termes, soit plus de 45 %, sont dérivés de l'allemand. C'est ce qui expliquerait l'étymologie du mot Yéniche à partir du couple « Ja/nicht », les seuls mots que les Tsiganes blonds prétendaient connaître